



HOMÉLIE DE MGR NOËL SIMARD POUR LE JEUDI SAINT DU 9 AVRIL 2020

« Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ...comme j'ai fait pour vous » (Jean 13, 15)

Dans l'évangile que nous venons d'entendre, saint Jean ne raconte pas l'institution de l'eucharistie mais plutôt le lavement des pieds, geste qui intervient non pas au début mais pendant le repas que Jésus partage avec ses apôtres. C'est dans le prolongement du lavement des pieds que Jésus prit du pain, prononce la bénédiction et dit : « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps livré pour vous ». Comme le repas d'Israël dont il est fait mention dans la première lecture, précédait la Pâque, ce passage miraculeux de la Mer Rouge, ce passage de la servitude à la liberté, le Seigneur institue le repas eucharistique qui précède, lui aussi, la Pâque du Seigneur, c'est-à-dire son passage de la mort à la gloire de son Père. Il donne en partage son Corps et son Sang qui sont les prémices de son acte suprême d'amour, à savoir le don de sa vie sur la croix.

En renouvelant ce geste ce soir, nous ne faisons pas seulement nous souvenir mais nous le laissons advenir ici et maintenant comme mémoire vive, présence réelle. Et c'est l'Esprit Saint qui vient réaliser pleinement cette présence du Christ au milieu de nous, sur l'autel et en nous tous. Nous refaisons ce geste non pour mimer le Seigneur mais pour nous laisser imprégner de Lui. En effet, en se donnant à nous comme nourriture et comme boisson, Jésus nous communique sa vie offerte par amour. Pont sur l'absence, l'eucharistie, ce pain divin, vient apaiser notre faim de Dieu et fortifier notre marche à la suite du Christ. Ce soir, rendons grâce à Dieu pour le don de l'eucharistie, pour le don du sacerdoce ministériel, pour les sacrements et pour l'Église. Accueillons avec joie son invitation à faire de nos vies des existences transformées et animées par son amour.

Lors de son dernier repas avec ses amis, Jésus quitte son vêtement, se met à genoux et lave les pieds des apôtres. En quittant son vêtement, Jésus annonce déjà le dépouillement de ses vêtements avant la crucifixion, le dépouillement de son corps de chair avant sa résurrection dans son corps de gloire. En se mettant à genoux et en lavant les pieds des apôtres, geste qui revenait au serviteur de la maison, Jésus bouleverse nos conceptions de service et d'autorité. Lui, l'Agneau pascal qui s'immole, est aussi le berger amoureux qui prend soin de nos corps et de nos âmes. A des disciples sans cesse rappelés à l'ordre car convoitant les premières places, Jésus rappelle le rôle de la vraie autorité qui est service. Par ce geste vécu dans l'amour et

l'humilité, Jésus disqualifie, pour les siècles à venir, « toute comportement de l'Église qui ne serait pas celui d'une Église servante...tout comportement d'un évêque ou d'un prêtre qui oublieraient leur mission de service, tout comportement d'un diacre qui ne serait pas par excellence le signe du Christ-Serviteur », tout comportement d'un chrétien qui se contenterait de belles paroles sans passer aux actes. Jésus nous rappelle ainsi que pour Le suivre et avancer vers le Royaume éternel de son Père, il nous faut ces deux piliers de l'amour et de l'humilité.

Notre Église n'a d'autre identité évangélique que le service qu'elle doit rendre humblement à l'humanité, en reconnaissant cette grande réalité sacrée qu'est le visage de tout être humain, spécialement lorsqu'il est défiguré, souffrant ou méconnu. La seule raison d'être chrétien, c'est de servir par amour et donner sa vie quotidiennement et constamment. Et pour cela, il nous faut puiser à la vie même de Jésus, à sa Parole, à son pain de vie. Pour pouvoir laver les pieds des autres, il nous faut nous laisser laver les « pieds » par Jésus, nous mettre à son écoute, à Le regarder, à Le laisser nous transformer en nous asseyant à sa table. Si nous parcourons avec Jésus le chemin de Sa passion, si nous devenons frères et sœurs au service les uns des autres dans un véritable amour mutuel, si, nous aussi, nous nous mettons à genoux pour soulager la souffrance et la misère humaines, alors nous témoignons de l'Essentiel d'un amour qui s'éprouve et se prouve.

Aujourd'hui encore, Jésus nous rejoint dans une humanité blessée, une humanité frappée par un fléau qui chamboule notre style de vie, notre société, notre monde, notre Église. Aujourd'hui encore, Jésus vient à notre secours alors que notre monde fait face à une menace de mort qui plane dans l'air, alors que nous vivons dans l'insécurité et l'isolement nécessité par la prévention de la propagation de l'épidémie. Oui, combien difficile est cet isolement qui bouleverse notre relation aux autres, notre besoin de proximité, de toucher, de manifester notre affection par des embrassades, des accolades et des poignées de main. C'est comme si nous sommes entrés dans un carême universel ou encore dans un jeûne planétaire. Et comme catholiques, nous vivons aussi le jeûne eucharistique imposé par la fermeture des églises et l'annulation des célébrations liturgiques mais qui nous donne l'occasion de creuser en nous le désir de ce cadeau qu'est la messe. Nous pouvons nous demander où est Dieu en ces temps très difficiles.

Or Dieu a toujours pris soin de son peuple, de ses enfants. IL est fidèle à sa promesse d'être toujours avec nous et pour nous. Il continue de Se rendre présent à nous par sa Parole qui est lumière et nourriture, par la prière qui nous permet de faire monter vers Lui nos peines et nos joies, par la communion spirituelle rendue possible grâce à la télédiffusion de plusieurs messes ici au Québec, dans le monde ou à partir de la chapelle privée du pape François. Dieu continue de se mettre à genoux et de servir à travers toutes les personnes qui se dévouent et qui donnent leur vie auprès des malades atteints de la COVID-19; Il continue de prendre soin de

nous à travers tous ceux et celles qui veillent à assurer les services essentiels et à combler nos besoins alimentaires, sanitaires ou sociaux. Nous pouvons rendre grâce à Dieu des réseaux sociaux et des moyens modernes de communication qui ne remplacent pas la proximité physique mais permettent une autre façon d'exprimer notre attention et notre amour envers nos frères et sœurs en humanité.

Nous sommes appelés à vivre différemment, à apprécier davantage les choses simples de la vie, à nous faire proches des autres de manière différente en adoptant sur eux un regard de compassion et de bonté. Le virus affecte énormément notre vie sociale et économique. Il nous oblige ou nous obligera à bâtir notre monde davantage sur le bien commun et la solidarité, cette solidarité qui requiert que nous manifestations autant de soins et de souci pour ceux et celles qui sont vulnérables et démunis que pour les gens forts et puissants.

Gardons espoir et regardons l'avenir avec confiance car le coronavirus va passer et de cette épreuve va surgir quelque chose de contagieux pour le bien, quelque chose de bénéfique pour l'ensemble de l'humanité et de notre terre, quelque chose de positif pour notre Église appelée à être toujours davantage la Servante de Dieu et du monde.

Que le pain de la Parole de Dieu et le pain eucharistique soient notre force et notre soutien sur la route et qu'ils nous gardent en tenue de service. AMEN